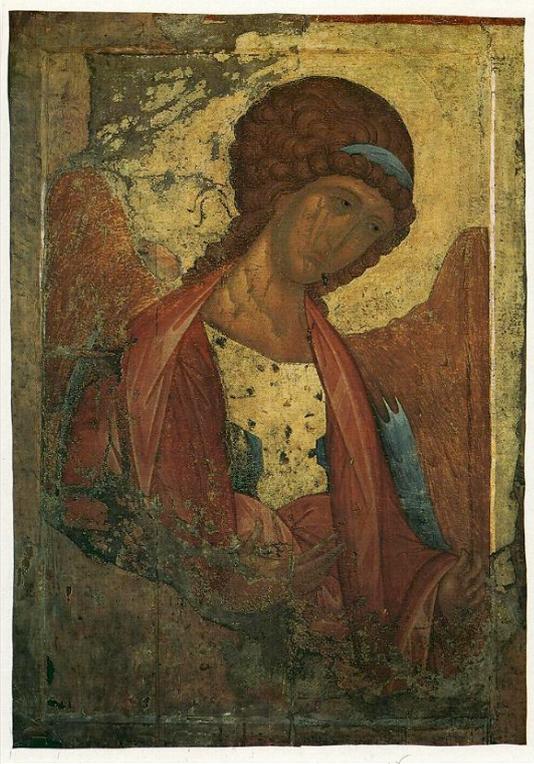


TRAITÉ SUR LES ANGES

(Saint Ignace Briantchaninov évêque du Caucase et de la Mer Noire)



Ce traité sur les anges n'a pas été rédigé pour satisfaire notre curiosité, et encore moins notre amour de la science. Il a été écrit pour notre salut. Il faut se souvenir que les anges de lumière vivent constamment et sans se lasser dans le soucis de notre destin. Ils emploient toute leur énergie à nous faire préparer et mériter la béatitude éternelle, pendant le laps de temps de notre pèlerinage terrestre. Les anges des ténèbres, quant à eux, se consacrent exclusivement à nous entraîner à leur suite dans l'abîme de l'enfer. C'est ainsi que la terre est le lieu d'une guerre permanente et cruelle qui oppose les saints anges et les chrétiens pieux et orthodoxes aux anges des ténèbres et aux hommes qui leur sont soumis. L'enjeu de ce combat n'est autre

que le destin éternel des hommes.

La béatitude céleste du siècle à venir n'est accessible qu'à travers le christianisme véritable. Il n'y a donc rien de plus essentiel et de plus nécessaire que de faire son salut. Ce salut exige de chaque chrétien qu'il prenne connaissance de la présence des anges en temps opportun, avec exactitude et de manière décisive, afin d'attirer à lui l'aide et le saint amour des anges de lumière, et d'éviter le plus possible l'influence pernicieuse des anges des ténèbres.

Le mot ange est grec et signifie messenger. Les anges ont reçu ce nom de notre Dieu magnanime à cause de leur service pour le salut du genre humain, service dont ils s'acquittent avec beaucoup d'amour et une sainte ferveur. A ce propos, l'apôtre Paul dit : *Ne sont-ils pas tous des esprits chargés par Dieu d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut ?* (Heb 1,14).

C'est ainsi, par exemple, que l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth (Luc 1,26) vers la toute-sainte Vierge Marie, et lui annonça que Dieu l'avait choisie pour être la Mère du Dieu-Verbe, qui allait

assumer notre humanité pour sauver le genre humain. En une autre occasion, l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison dans laquelle les juifs envieux avaient enfermé les deux apôtres et, après les avoir libérés, leur dit : *Allez annoncer hardiment au peuple dans le temple tout ce qui concerne cette Vie-là !* (Ac 5,20), c'est-à-dire l'enseignement du Christ qui est Vie. Une autre fois, l'ange fit sortir l'apôtre Pierre de la prison où Hérode l'avait jeté après avoir tué saint Jacques, fils de Zébédée; le roi impie escomptait divertir le peuple déicide par une seconde exécution qu'il lui eût été agréable. Assuré que sa libération miraculeuse n'était pas le fruit de son imagination, mais une chose véridique, l'apôtre déclara : *Maintenant, je sais réellement que le Seigneur a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple des juifs !* (Ac 12,11). Toutefois le ministère angélique ne consiste pas exclusivement à assurer le salut du genre humain; mais c'est de cela qu'il tire son nom de la bouche des hommes, et de l'Esprit saint dans les saintes Écritures.

L'Écriture sainte ne mentionne pas avec précision le moment de la création des anges. La sainte Église, avec saint Jean Damascène, saint Jean Cassien, saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien, saint Ambroise de Milan, saint Dimitri de Rostov et d'autres pères, confesse qu'elle eut lieu avant la création du monde matériel et des hommes.

Les anges furent créés du néant. Quelle gratitude, quelle piété, quel amour pour le Créateur ont dû ressentir ces êtres, en se voyant dotés dès leur création d'une telle finesse, d'une telle béatitude, d'une telle jouissance spirituelle ! Leur occupation de tous les instants ne tarda pas à devenir la contemplation et la glorification du Créateur. Le Seigneur Lui-même dit d'eux : *Lorsque les étoiles furent créées, tous mes anges me glorifièrent et m'acclamèrent* (Job 38,7). Ces paroles confirment que la création des anges est antérieure à celle du monde visible. Assistant à cette dernière, les anges glorifièrent de nouveau la sagesse et la puissance du Créateur.

Ce fut le Verbe de Dieu qui créa les anges, comme par la suite le monde visible. En Lui ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés et Puissances : tout a été créé par Lui et pour Lui (Col 1,16). Par les noms de Trônes, Seigneuries, Principautés et Puissances, l'Apôtre désigne divers ordres angéliques. La



sainte Église en reconnaît trois, chaque chœur (ou hiérarchie) étant divisé en trois sous-ordres. La première hiérarchie est constituée des Séraphins, des Chérubins et des Trônes; la seconde des Seigneuries, des Puissances et des Dominations; la



troisième des Principautés, des Archanges et des Anges. L'enseignement sur ces divisions du monde angélique provient de saint Denis l'Aréopagite, disciple de saint Paul. Ce dernier, comme nous venons de le voir, nomme certains ordres dans ces écrits. Selon la vision du saint Prophète Isaïe, ce sont les Séraphins aux six ailes qui sont les plus proches du trône de Dieu : *Je vis le Seigneur, assis sur un trône*

grandiose et très élevé, et sa traîne emplissait le sanctuaire. Les Séraphins qui se tenaient au-dessus de Lui avaient chacun six ailes, deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre ces paroles : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Sabaoth, sa gloire emplit toute la terre ! (Is 6,1-3). Derrière les Séraphins, on trouve autour du trône de Dieu les sages Chérubins aux yeux innombrables, puis viennent les Trônes, et, dans l'ordre cité ci-dessus, les autres chœurs angéliques. Les anges se tiennent près du trône de Dieu dans une grande crainte mêlée de respect, crainte suscitée par l'indicible grandeur de Dieu. Il ne s'agit nullement chez eux de la crainte (du pécheur repentant) que chasse l'amour, mais plutôt d'une crainte qui perdure depuis l'origine des siècles, un don de l'Esprit saint, car Dieu est terrible pour ceux qui l'entourent. La contemplation ininterrompue de l'incommensurable grandeur de Dieu plonge les anges dans une bienheureuse extase, et dans un enivrement qui s'exprime par une incessante glorification. Ils brûlent d'amour pour Dieu, et trouvent dans l'oubli d'eux-mêmes une jouissance inépuisable et infinie.

Chaque ordre angélique reçoit des dons de l'Esprit saint, l'esprit de sagesse et de raison, l'esprit de discernement et de fermeté, l'esprit de crainte de Dieu. Cette diversité des dons spirituels et la différence des degrés de perfection ne produit en aucune façon chez les saints anges de sentiment de compétition ou d'envie, loin de là ! *Leur volonté est une*, comme le dit saint Arsène le Grand, et tous, emplis de

consolations et de grâces divines, ignorent le dénuement. Pourvus en même quantité que les autres de la grâce et de la volonté, les anges des ordres inférieurs obéissent avec amour et ferveur aux anges des ordres supérieurs comme à la volonté divine. Selon l'exemple cité par saint Dimitri de Rostov, « nous voyons clairement dans le livre du prophète Zacharie, que, pendant qu'un ange s'entretenait avec le prophète, un autre ange vint lui ordonner d'annoncer à Zacharie ce qui devait arriver à Jérusalem. De la même façon, la prophétie de Daniel montre un ange ordonner à un autre de commenter une vision au prophète ». « Quelle est la cause de notre chute, de notre mise à mort et de notre fin dans la corruption ? Au début, nous n'étions pas destinés à cela ! Cette cause est à chercher d'abord dans l'indocilité d'Adam (qui conduisit à la transgression du commandement divin) puis, par la suite, dans notre comportement méchant et dans le mauvais usage de notre libre arbitre vis-à-vis de la foi. Et quelle est la cause de notre renouvellement, de notre immortalité et de notre incorruptibilité ? C'est l'union de notre volonté à celle du Christ, et l'obéissance à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ (le second Adam) c'est-à-dire l'accomplissement de ses



commandements ! Le Seigneur a dit : *Ce n'est pas de Moi-même que j'ai parlé, mais le Père qui m'a envoyé m'a Lui-même commandé ce que j'avais à dire et à faire connaître ; et je sais que son commandement est vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, Je les dis comme le Père me les a dites (Jn 12,49-50)*. De même que chez notre ancêtre et ses successeurs, la présomption est la racine et la mère de tous les malheurs, chez le Nouvel Adam, le Dieu-Homme Jésus Christ et tous ceux qui désirent vivre en Lui, l'humilité est le commencement, la source et le fondement de tous les biens. Et bien cette attitude est précisément celle des chœurs sacrés angéliques qui nous sont pourtant supérieurs ...» (Saints Calliste et Ignace, dans la Philocalie).

Les anges sont généralement qualifiés de Puissances célestes ou d'Armée céleste. Leur chef est l'Archistratège Michel qui fait partie des sept esprits qui se tiennent devant Dieu. Ces sept anges sont Michel ou Missaïl (celui qui est semblable à Dieu), Gabriel ou Gibraïl (la puissance de Dieu), Raphaël ou Roupçaïl (la

miséricorde de Dieu), Salaphaël ou Salaataïl (la prière à Dieu), Uriel ou Ouryïl (la lumière de Dieu), Yégoudiel ou Yéghoudïl (la gloire de Dieu) Barakaël ou Barakaïl (la bénédiction de Dieu). On les appelle tantôt anges, tantôt archanges. Saint Dimitri de Rostov les inclut dans l'ordre des Séraphins.

Les anges, et les hommes après eux, furent créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Comme chez l'homme, l'image de Dieu chez l'ange consiste dans l'intelligence qui engendre et abrite la pensée; de cette intelligence procède l'esprit qui agit en synergie avec la pensée et la vivifie. Cette image, invisible chez l'ange comme chez l'homme, est l'empreinte du Prototype. Elle dirige l'ange en totalité, comme elle le fait pour l'homme.

Les anges sont des êtres limités dans le temps et dans l'espace, et possèdent en conséquence un aspect extérieur qui leur est propre. En effet, seuls le néant et l'infini sont dépourvus d'aspect extérieur. L'Être infini est invisible et illimité, et le néant, n'ayant pas d'existence propre, est dépourvu d'aspect extérieur. Au contraire, les êtres limités, quelles que soient leur taille et leur finesse, sont circonscrits dans l'espace et possèdent en conséquence un aspect extérieur qui leur est propre, que nos yeux grossiers ne peuvent éventuellement pas distinguer. Par exemple, nous ne pouvons pas voir les limites des gaz et des vapeurs, bien qu'elles existent (Les gaz occupent un espace précis correspondant à leur élasticité, leur capacité à se comprimer ou se détendre). Dieu seul, l'Être éternel, est dépourvu d'aspect. Par rapport à nous, les anges semblent être des esprits incorporels. Mais comment prendre comme référence l'homme dans son état de chute, si nous cherchons une conception juste des mondes visible et invisible ? Nous ne sommes plus ce que nous étions au moment de notre création, même si, régénérés par le repentir, nous devenons autres que ce que nous étions dans la soumission aux passions. Nous sommes donc un instrument de mesure inconstant et faussé. C'est seulement selon cet instrument que les anges peuvent être qualifiés d'esprits immatériels et incorporels. Saint Jean Damascène dit d'ailleurs : «Les anges sont qualifiés d'incorporels et d'immatériels par rapport à nous. Mais en réalité, face à Dieu auquel rien ne peut être comparé, tout est grossier et matériel. Seule la Divinité est vraiment immatérielle et incorporelle».

Saint Macaire le Grand enseigne que les anges ont un corps fin et l'apparence extérieure de l'homme. Ceci est confirmé par tous les saints qui ont vu des anges et ont pu s'entretenir avec eux. Quand saint André le fol en Christ fut ravi au ciel, l'ange qui l'accompagnait lui tendit deux fois la main. A l'heure de sa mort, sainte

Théodora vit deux anges qui ressemblaient à de fort beaux jeunes gens aux cheveux d'or.

Partout dans les saintes Écritures, les anges se présentent sous un aspect humain : devant Abraham près du chêne de Mambré, devant Lot à Sodome. Quand les sodomites entourèrent la maison de Lot pour en briser les portes, les «hommes» étendirent la main, firent entrer Lot dans la maison et refermèrent la porte. Puis, comme Lot et sa famille tardaient à quitter Sodome, les «hommes» les saisirent par la main, lui, sa femme et ses deux filles, et les emmenèrent.

Quand Moïse quitta Madian pour retourner en Égypte délivrer les Israélites de la servitude de Pharaon, un ange de Dieu vint à sa rencontre à une halte et voulut le tuer. Séphora, la femme de Moïse, comprenant que la cause du courroux de l'ange était l'incirconsion de son fils, se hâta d'accomplir le rite. Puis, tombant aux pieds de l'ange, elle lui dit : *Tu es pour moi un époux de sang ! Et l'ange les quitta* (Ex 4,24-26).

Un ange apparut, une épée à la main au faux prophète Balaam pour l'empêcher d'aller se concerter avec Balaq, alors qu'il voyageait sur une ânesse en compagnie de deux esclaves. Voyant l'ange au milieu de la route avec une épée à la main, l'ânesse quitta le chemin et partit dans un champ, s'attirant les coups de bâton de son maître. L'ange se posta par la suite entre deux vignobles aux clôtures très rapprochées : l'ânesse se serra contre l'une d'elles, coinçant la jambe de Balaam qui la battit de nouveau. L'ange se plaça alors dans un endroit si étroit qu'il n'était plus possible de l'esquiver : l'ânesse s'affaissa sous Balaam qui la frappa cruellement. Alors, Dieu ouvrit les yeux de Balaam qui, apercevant l'ange l'épée nue à la main, tomba devant lui face contre terre (Nb 22,22-35).

Josué, qui se trouvait à la tête du peuple d'Israël pour le faire entrer dans la terre promise, vit près de Jéricho un «homme» avec une épée nue dans la main. Il lui dit : *Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? L'ange lui répondit : Je suis le chef de l'armée du Seigneur !* (Jos 5,13-14).

Comme un ange apparaissait à Gédéon un bâton à la main, il fallut que ce dernier le vît accomplir un miracle et devenir invisible pour qu'il comprît qu'il avait affaire avec un ange (Jug 6,12).

La femme de Manoach (la mère du puissant Samson) vit un ange. Elle dit à son mari : *Un homme de Dieu est venu à moi, tel un redoutable ange de Dieu. Je ne lui ai pas demandé d'où il venait ni quel était son nom. Quand l'ange lui apparut de nouveau, elle appela son mari. Sans se douter que ce fut un ange du Seigneur, Manoach lui demanda : Est-ce toi qui a parlé à ma femme ? Par la suite, les époux*

offrirent un sacrifice et virent leur hôte s'élever dans la flamme de l'autel. Ils comprirent alors qu'il s'agissait d'un ange (Jug 13).

Le prophète Daniel appelle «homme» l'ange qui lui apparut (Dan 9,21). Racontant sa vision, il dit : *Je levai les yeux et regardai, et voici qu'un «homme» vêtu de lin se tenait là avec une ceinture d'or pur autour des reins. Son corps avait l'aspect de la chrysolite, son visage était comme l'éclair, ses yeux comme des lampes de feu, ses bras et ses jambes comme du bronze poli, et le son de ses paroles comme la rumeur d'une multitude (Dan 10,5-6).* Selon le commentaire des pères, et notamment de saint Jean Cassien, cet ange était Gabriel.

Le jour de la Résurrection du Christ, alors que les femmes myrrophores se rendaient de bon matin au saint sépulcre (une caverne creusée dans la montagne), elles virent à l'intérieur deux hommes vêtus de blanc (Luc 24,4), hommes que le saint Evangéliste Jean appelle anges (Jn. 20,12). Lors de l'Ascension du Christ, les deux «hommes» vêtus de blanc qui apparurent aux apôtres étaient, au dire de saint Jean Chrysostome et de toute l'Eglise, des saints anges (Act 1,10).

Dans le Nouveau Testament, les apparitions des anges aux saints sont toujours des apparitions de personnages à forme humaine. Et après tout, pourquoi les saintes Puissances n'auraient-elles pas elles aussi une apparence extérieure humaine, puisque le Dieu-Verbe Lui-même daigna s'incarner sous cette forme, et monter ainsi au ciel pour s'y asseoir sur le trône du Très-Haut, à la droite du Père, afin d'y recevoir l'adoration des anges ?

Les extraits de l'Écriture cités ci-dessus mettent en évidence la raison pour laquelle les anges restent cachés à nos regards humains – il ne s'agit pas tant ici de l'incapacité de nos yeux humains à les voir, que de notre chute. L'Écriture dit clairement que Dieu ouvrit les yeux du faux prophète Balaam et qu'il vit l'ange qu'avait également vu l'ânesse sur un signe de Dieu.



Jadis les ennemis d'Israël encerclèrent la ville où vivait le prophète Elisée. En sortant de bon matin de la maison, son serviteur vit une armée de cavaliers et de chars autour de la ville. Il prit peur, rentra chez le prophète en disant : *Ah, mon seigneur, que ferons-nous ? Elisée répondit : Ne crains point car les nôtres sont plus nombreux que les leurs ! Puis Elisée pria : Seigneur, ouvre ses yeux pour qu'il voie ! Et le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur qui vit la montagne autour d'Elisée couverte de chevaux et de chars de feu* (2 Rois 6,15-17). De la même façon, les yeux de l'avare s'ouvrirent à la prière de saint André et il vit l'ange des ténèbres. En bref, un examen attentif des Écritures et des textes patristiques montre que notre déchéance nous empêche de voir les anges, mais que les yeux des saints qui atteignent un haut niveau de perfection (et qui donc ne peuvent plus être leurrés par les anges des ténèbres) s'ouvrent sur le monde des esprits. Tels furent saint Antoine le Grand, saint Macaire le Grand, saint Macaire d'Alexandrie, saint Niphonte de Césarée, qui parvinrent au cours de leur longue vie monastique à une extrême pureté.

Comme un ancien pénétrait dans la cellule de Jean Colobos, il vit un ange éventer le saint endormi. L'ancien s'éloigna. Quand Jean s'éveilla, il demanda à son disciple : « Quelqu'un est-il venu pendant mon sommeil ? » Le disciple répondit que l'ancien N ... était venu. C'est ainsi que Jean comprit que cet ancien avait atteint le même niveau que lui, et avait vu l'ange. L'anecdote montre qu'il faut atteindre un certain stade dans la pureté et la sainteté pour voir les anges. Toutefois, même si peu de chrétiens y parviennent, il est possible sans cela d'être saint, comme le dit saint Macaire le Grand. C'est ainsi que certains saints furent dignes de voir des anges une fois ou quelques rares fois dans leur vie, alors que d'autres n'en furent jamais dignes, bien que leur esprit fût partiellement ou complètement ouvert à la compréhension des Écritures. Par la providence divine, il arrive que des gens parfaitement indignes ou menant une vie très ordinaire puissent voir des anges, comme ce fut le cas pour Balaam. Il est vraisemblable qu'avant la chute, Adam et Ève étaient en communion avec les anges de lumière et s'entretenaient avec eux. Le Rédempteur a rendu cette communion à l'humanité en général, et tout particulièrement aux chrétiens qui mènent une vie pieuse. Ces derniers communiquent avec les anges par les pensées et les perceptions intimes, et ceux qui sont totalement purifiés parviennent à les voir.

Après leur mort (comme plus tard après la résurrection générale), tous les chrétiens dignes de la bienheureuse éternité entrent en communion étroite avec les anges et les voient, car leur âme (et plus tard leur corps glorifié et immortel) est

semblable aux anges, selon le témoignage de l'Évangile. Pour que les hommes puissent voir les anges, une transformation interne est nécessaire, transformation dont les anges n'ont pour leur part aucunement besoin. Dans le siècle à venir, après la résurrection des morts, les hommes seront comme les anges de Dieu dans le ciel (Mt 22,30). Ils seront semblables aux anges et seront fils de Dieu, étant fils de la Résurrection (Luc 20,36).



De ces paroles du Sauveur et d'autres extraits des saintes Écritures, il ressort que la demeure des anges se trouve être le ciel, et particulièrement le troisième ciel où les anges les plus élevés se tiennent devant le trône de Dieu, entourés de l'innombrable armée céleste (Is 6; Apo 4,5).

Cependant, tous les anges n'ont pas gardé leur dignité originelle. Nombreux furent ceux qui chutèrent. Nous les connaissons maintenant sous les noms horribles de Satan, diable, démons, anges des ténèbres et anges déchus.

La chute des anges déchus est antérieure à celle de l'homme : alors que nos ancêtres étaient encore au paradis, les anges déchus, déjà expulsés du ciel, erraient dans les airs, domaine des démons exilés et ténébreux. Les anges déchus se sont jadis rendus coupables au ciel d'une révolte contre Dieu. L'instigateur de cette mutinerie était l'un des plus beaux chérubins, plus riche que les autres en dons divins. L'Esprit saint inspira au prophète Isaïe de pleurer sa chute : *Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu gis à terre, toi le vainqueur des nations ! Tu disais à ton coeur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, aux confins du septentrion, je monterai au faite des nuées, je serai semblable au Très-Haut ! Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la terre !* (Is 14,12-14).

Dieu commanda au prophète Ezéchiel de pleurer sur le roi de Tyr, que la Bible compare au chérubin déchus, et nomme d'ailleurs «chérubin» dans le texte cité par saint Jean Cassien. Saint André de Crète et saint Jean Cassien voient dans ce roi le principal ange déchus. C'est à lui que les pleurs inspirés du prophète font

immédiatement penser : «La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : fils d'homme, prononce une plainte sur le roi de Tyr ! Tu lui diras : Ainsi parle le Seigneur Adonai, tu étais le sceau de la perfection, plein de sagesse et couronné de beauté ! Dans la douceur du paradis de Dieu, tu étais couvert de toutes espèces de pierres précieuses, sardoine, topaze, diamant, chrysolithe, onyx, jaspe, saphir, escarboucle, émeraude, d'or étaient travaillées tes pendeloques et tes paillettes, tes greniers étaient déjà prêts le jour où tu fus créé. J'avais fait de toi un chérubin protecteur aux ailes déployées, tu étais sur la sainte montagne de Dieu, tu marchais au milieu des charbons ardents. Tu restas intègre dans tes voies depuis le jour où tu fus créé jusqu'au jour où l'iniquité fut trouvée en toi. La grandeur de ton commerce t'emplit de violence et tu péchas. Je t'ai précipité du haut de la montagne de Dieu et je t'ai fait périr du milieu des charbons, chérubin protecteur ! Ton cœur s'est enorgueilli à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse à cause de ton éclat ! Je t'ai jeté à terre, je t'ai livré en spectacle aux rois pour la multitude de tes péchés, pour l'injustice de ton commerce. Tu as profané tes sanctuaires !» (Ez 28,11-18). Ces paroles du prophète ne sauraient en aucune façon être attribuées au roi de Tyr. Cette ville fut fondée par les païens et demeura en permanence dans l'iniquité. Il est donc impossible que son roi ait jamais été le sceau de la perfection, une couronne de beauté, ni qu'il ait été placé dans le paradis parmi les chérubins.

Il ne doit pas paraître étrange que le Seigneur commande des pleurs pour l'ange déchu. Notre Dieu, dans son infinie bonté, nous révèle ainsi sa très grande miséricorde et sa compassion pour sa créature perdue. L'homme lui-même, quand la grâce surnaturelle de l'Esprit saint porte en lui une abondance de miséricorde, ne peut pas ne pas compatir pour toutes les créatures soumises à la perte, fussent-elles les ennemis les plus endurcis du genre humain, c'est-à-dire les démons.

Leurré et endurci par son orgueil et sa présomption, le chérubin déchu séduisit et entraîna à sa suite une multitude d'anges, et parmi eux de nombreux anges des degrés supérieurs de la hiérarchie céleste. L'archistratège Michel s'éleva aussitôt contre Satan révolté qui devenait librement le père et le chef du mal, et il y eut une guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent mais ils ne furent pas les plus forts et leur place ne fut pas trouvée dans le ciel (Apo 12,7-8). Sa queue entraîna le tiers des étoiles du ciel et les jeta sur la terre (Apo 12,4). Le nombre des adeptes du séditionnaire est si important que l'Écriture, qui compare ici les anges aux étoiles du ciel, évalue ceux qui se sont laissés entraîner par la queue du serpent (c'est-à-dire qui ont consenti à lui obéir) au tiers des astres célestes. Sur un signe de Dieu, Satan fut précipité du

haut du ciel avec ses adeptes. En même temps, les saints anges qui restaient fidèles à Dieu furent affermis dans le bien par la grâce divine, et devinrent complètement imperméables au mal, ce qui n'était pas le cas auparavant. Depuis lors, le combat entre les anges de lumière et les anges des ténèbres ne faiblit pas, car ces derniers, dans leur entêtement acharné, ne cessent de s'armer contre Dieu. La chute du diable fut instantanée et rapide : *J'ai vu, dit le Verbe Eternel, Satan tomber du ciel comme un éclair* (Luc 10,18). Pourtant, cette prompte déchéance ne lui fit pas prendre conscience de son impuissance ni de la toute-puissance de Dieu, tant son enténébrement et sa chute intérieure étaient profonds. Privé de la grâce de Dieu, il perdit l'intégrité de sa propre nature et fut profondément détérioré, à tel point que les Écritures le comparent aux animaux, et même au plus méchant et au plus rusé d'entre eux : le serpent. C'est ainsi qu'il est qualifié dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau (Gen 3,1; Apo 12,9).

Après sa chute, le principal ange déchu devint le chef des esprits qu'il avait entraînés à la perdition, et ces derniers l'assistent depuis lors au royaume des ténèbres et du mal. Les divers dons naturels des anges de lumière perdurent chez les anges des ténèbres. Plus grands sont les dons, plus grand est le mal, car ces êtres sont uniquement tournés vers le mal. Les pères enseignent que parmi les démons, on distingue le maître suprême, des princes, des subordonnés, des démons plus ou moins puissants, plus ou moins méchants. Satan est un mot hébraïque qui signifie ennemi ou adversaire; diable en est l'équivalent grec. Le mot grec démon signifie esprit ou génie, mais il ne s'emploie que pour désigner l'ange déchu. Ces mots correspondent tous au russe.

Les anges des ténèbres expulsés du ciel s'installèrent au-dessous des cieux, en un lieu que l'Écriture et les pères appellent air. C'est pourquoi les habitants de cet espace s'appellent aussi esprits, puissances et princes des airs.

Le chef des anges déchus ne se borna pas à sa propre chute, il provoqua aussi celle de l'homme, à la suite de quoi sa situation se détériora encore plus : il fut en effet complètement rejeté, totalement étranger à tout bien et privé de toute possibilité de retour au bien.

Avant la chute d'Adam, il errait déjà en compagnie des autres démons dans le désert situé en dessous des cieux, en proie à un terrible et ténébreux vide intérieur dû à la privation de la grâce divine. Le premier couple humain, quant à lui, jouissait de la béatitude du paradis. Dans son ineffable miséricorde, Dieu permit à Satan de pénétrer au paradis afin de voir la béatitude des créatures nouvellement créées, et, si possible, de revenir à lui-même, de reconnaître son péché, de se repentir,

constatant combien il avait été facile au Créateur de remplacer une créature devenue librement indigne par une créature raisonnable et fine. Le cas de l'ange déchu n'était donc pas à ce moment-là complètement désespéré. Malheureusement, lors de sa visite en Eden, il envia terriblement les hommes nouvellement créés, et s'employa à les faire sortir du paradis pour les adjoindre, eux et leur descendance, à l'assemblée innombrable des démons. Son entreprise réussit, les hommes rejetèrent l'obéissance à Dieu, et se soumirent à leur meurtrier. Ce nom de meurtrier lui fut donné par les saintes Écritures parce que l'homme, immédiatement privé de la grâce divine après la chute, mourut par son âme. Ce nouvel état ne lui permettait plus de séjourner dans le paradis. Une fois précipité sur la terre, maudite à cause de son péché, il se soumit au diable et engendra d'autres hommes dont l'âme fut également mise à mort par le démon, et qui se soumirent eux aussi à lui. Le châtement infligé aux hommes à travers Adam est terrible ! Mais le châtement de l'ange déchu, son meurtrier, fut encore plus terrible ! En effet, l'homme conserva encore l'espoir du salut, car il avait été trompé, et avait réalisé son péché juste après l'avoir commis. En revanche le diable, ce criminel conscient et endurci, perdit tout espoir de salut. Le Seigneur dit au serpent : *Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. Celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon* (Gen 3,14-15).

La première partie de cette sentence abaisse le diable au degré de la gent animale, c'est-à-dire qu'elle le prive de toutes ces pensées élevées qui conduisent les créatures raisonnables à la connaissance de leur destination. Toutes les forces de son être sont désormais dirigées vers le mal et la réussite criminelle du siècle présent. La pensée de sa chute lui est étrangère, il s'enorgueillit de son état, se réjouit de ses crimes, en ajoute sans trêve de nouveaux aux anciens, ne recule devant aucun méfait, comble la perte des hommes, progresse dans le blasphème et dans son animosité envers Dieu. Et pire, il s'en vante et s'en enorgueillit. Toute l'assemblée des démons partage son état, le reconnaît comme souverain absolu, et renie Dieu, le véritable Souverain.

La seconde partie de la sentence n'est pas moins terrible pour l'orgueilleux esprit des ténèbres. Alors qu'il rêvait d'être l'égal de Dieu, il s'entend dire que sa victoire sur l'homme n'est pas complète, que l'inimitié est mise entre lui et le Fils de la Femme, et que la postérité de cet homme qu'il méprise lui écrasera la tête. Dans ce combat, toutes les chances de victoire tournent donc en faveur de l'homme,

même si le diable garde encore la possibilité de gagner une bataille en blessant le talon de son adversaire. Sur la terre, la vue des serpents nous rappelle concrètement la malédiction prononcée par Dieu à l'encontre de l'antique serpent. Le Nouveau Testament qualifie le diable d'antique serpent, pour le distinguer des serpents terrestres qui finissent par disparaître de la surface de la terre par la mort. Cet antique serpent existe en effet immuablement jusqu'à présent. Pour sa mort éternelle, il attend le deuxième avènement du Christ.

Depuis la chute d'Adam, l'activité spirituelle des hommes est intimement liée à celles des anges déchus et des anges de lumière. L'homme est l'objet de leur combat incessant. Il se trouve constamment placé, pour ainsi dire, entre l'espoir de salut véhiculé par les saints anges et une éventuelle perdition complotée par les anges déchus.

A l'époque vétérotestamentaire, les saints anges veillaient déjà sur l'humanité prédestinée à la Rédemption, et tout particulièrement sur les hommes qui détenaient la véritable connaissance de Dieu. L'Archange Gabriel s'était vu confier Israël, le peuple élu de Dieu, dont il était le prince (Cf. Dan 10,21). Gabriel combattit en particulier aux côtés du peuple d'Israël contre les Perses, qui s'étaient soulevés contre le peuple élu sous l'instigation d'un prince des anges déchus. On voit bien ici le combat commencé dans le ciel se poursuivre sur la terre.

Le livre du juste Tobit nous montre quelque chose d'analogue. Il s'agit cette fois de l'Archange Raphaël, qui fut envoyé par Dieu auprès de la pieuse famille de Tobit pour la tirer de la pauvreté et du malheur. Alors que ces pieux Israélites étaient captifs à Ninive, il leur apparut sous l'aspect d'un jeune homme dénommé Azarias. Par la suite, il accompagna Tobie, fils de Tobit, jusqu'à Ecbatane, capitale des Mèdes, où se trouvait son parent Ragouël. L'ange aida Tobie à récupérer l'argent que son père avait prêté à Gabaël l'Israélite, puis organisa le mariage de Tobie avec la vertueuse Sarra, fille unique du riche et pieux Ragouël. Il faut préciser que Sarra et ses parents vivaient depuis longtemps dans une grande tristesse : sept fois la jeune fille avait été mariée, et sept fois le démon qui la poursuivait avait tué son époux le soir même des noces. Une telle situation était d'autant plus insupportable qu'au temps de l'Ancien Testament, la stérilité et le célibat étaient considérés comme un déshonneur (souvenons-nous que Dieu avait promis à la femme que sa postérité écraserait la tête du serpent, et que cette promesse ne s'était pas encore réalisée). C'est bien plus tard, avec le Dieu-Homme et la Mère de Dieu, que la virginité devint, pour les deux sexes, un état dépassant de beaucoup le mariage ... Raphaël lia donc le démon et permit à Tobie de le chasser en Haute

Égypte. Tobie et son père, ainsi comblés de bienfaits, voulurent rétribuer le jeune et vertueux Azarias, qui leur dévoila sa véritable identité. Nous rapportons ici une partie de leur entretien, pour illustrer de façon instructive l'aide apportée par les saints anges aux hommes pieux : « Bénissez-le Seigneur, célébrez-Le devant tous les vivants pour le bien qu'Il vous a fait, leur dit Raphaël, le sage en Dieu. Bénissez et chantez son Nom ! Faites connaître à tous les actes de Dieu comme ils le méritent, et ne vous laissez pas de Le remercier ! Il convient de garder les secrets du roi, mais il faut révéler et publier les oeuvres de Dieu. Remerciez-Le dignement ! Faites le bien, et le malheur ne vous atteindra pas ! Mieux vaut la prière alliée au jeûne et à l'aumône que la richesse et l'iniquité ! Il est préférable de faire l'aumône que d'accumuler son or. L'aumône sauve de la mort et purifie de tout péché. Ceux qui font l'aumône sont rassasiés de jours. Ceux qui pêchent et font le mal se font tort à eux-mêmes. Je vous dirai toute la vérité sans rien vous cacher : je vous ai déjà enseigné qu'il convient de garder le secret du roi, mais qu'il faut révéler dignement les oeuvres de Dieu. Apprenez donc que lorsque vous étiez en prière, toi et Sarra, c'était moi qui présentais et lisais vos suppliques devant la gloire de Dieu, et de même lorsque tu enterrais les morts. Quand tu n'as pas hésité à te lever et quitter la table pour aller ensevelir un mort, je fus envoyé pour éprouver ta foi, et Dieu m'envoya en même temps te guérir, toi et ta belle-fille Sarra. Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à se présenter devant la gloire du Seigneur ! » (Tob 12,6-21).

Le saint Apôtre Jude nous offre un autre témoignage : l'Archange Michel eut une conversation avec le diable au sujet du corps de Moïse. Lors de cette conversation, il n'osa pas porter contre lui de jugement ni lui adresser un reproche, mais il lui dit : *que le Seigneur te réprime !* (Jude 9).

A travers ces paroles des Archanges Raphaël et Michel, on comprend que les anges de lumière, dans leur combat contre les anges des ténèbres, utilisent la même arme que les hommes contre leurs ennemis invisibles : Dieu. Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes par la vertu de Dieu (2 Cor 10,4).

Tous les justes de l'Ancien Testament, indépendamment de leur époque, ont cru au concours des saints anges. Envoyant son esclave en Mésopotamie pour trouver une épouse digne de son fils Isaac, le saint patriarche Abraham, père des croyants, déclara : *Le Seigneur Dieu du ciel qui m'a fait sortir de la maison de mon père et de ma patrie, qui m'a parlé et a juré en disant «Je donnerai ce pays à ta postérité !», Lui-même enverra son ange devant toi !* (Gen 2,7). Aussi juste que son

grand-père Abraham, le patriarche Jacob, prophétisant et bénissant les deux fils de Joseph, déclara à son tour : *Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse ces enfants !* (Gen 48,16). Plus tard, l'ange de Dieu se plaça entre les Israélites et l'armée égyptienne, et les cacha d'elle (Ex 14,19). Voici, annonça le Seigneur au peuple Israélite : *J'envoie un ange devant toi pour te protéger en chemin !* (Ex 23,20). Et le saint prophète David de chanter : *l'ange du Seigneur établira son camp autour de ceux qui Le craignent et il les délivrera !* (Ps 33,8). David chante le combat des anges de lumière contre les anges des ténèbres qui s'efforcent de débaucher l'homme et de le perdre, lui soufflant des conseils iniques et mauvais, tellement pénibles pour l'âme : «Qu'ils rougissent et soient confondus, ceux qui cherchent mon âme, qu'ils reviennent en arrière et soient couverts de honte ceux qui ruminent le mal contre moi ! Qu'ils soient comme la poussière que le vent emporte et que l'ange du Seigneur leur apporte la tribulation ! Que leur chemin soit ténébreux et glissant et que l'ange du Seigneur les poursuive !» (Ps 34,4-7).

Après la chute du premier homme, les saints anges n'eurent de cesse de compatir pour l'humanité souffrante, et de lui apporter leur aide. Les démons, au contraire, mirent tout en oeuvre depuis le début pour accentuer les effets de la chute, et pour nuire à chaque homme pieux en particulier, et à l'humanité en général. On peut d'ailleurs remarquer que tel était bien leur droit, car c'est volontairement que l'homme s'était soumis à eux. L'ennemi qui jadis séduisit Adam et le prit en son pouvoir, dit saint Macaire le Grand, priva l'homme de son ancienne puissance et fut déclaré «prince de ce monde». Mais au commencement, c'était l'homme que Dieu avait établi comme «prince de ce monde» et maître du monde visible. Depuis lors, le diable est donc nommé «prince de ce monde» hostile à Dieu qu'il nous est recommandé de rejeter. Le roi des ténèbres, prince de ce monde, captura l'homme qui s'était volontairement soumis à lui et s'était placé dans les rangs des adversaires de Dieu, revêtit et entoura son âme, dit saint Macaire, des liens ténébreux de son pouvoir, exactement comme l'homme se revêt habituellement de ses habits. Il couvrit entièrement l'âme du péché, la souilla et se la soumit entièrement. Il captura absolument tout, l'esprit, les pensées, le corps et ses perceptions, le coeur et ses sentiments, soumettant tout à son pouvoir.

Bien qu'il eut précipité l'homme, cette nouvelle créature, dans un terrible malheur, le diable fut incapable de faire quoi que ce soit contre le Créateur Lui-même, car la Perfection ne peut en rien être soumise aux influences et bouleversements qui touchent la créature. Le diable resta donc ce qu'il avait toujours été, une créature entièrement soumise à son Créateur, qui, dans son

insondable providence, ne le détruisit pas. Il l'épargna, lui et la cohorte de ses complices, le laissa dans sa chute et continua jusqu'à aujourd'hui à le supporter. Plus encore, le diable devint l'instrument du Créateur, même s'il croit dans sa cécité agir contre Lui. L'intention est mauvaise, mais le mal finit toujours par servir le bien. Le diable est devenu l'instrument qui éprouve l'homme : grâce à lui, ceux qui aiment Dieu sont séparés de ceux qui préfèrent le péché. Dieu donna jadis dans le paradis le commandement de ne pas goûter à l'arbre de la connaissance du bien et du mal : ce commandement n'a pas été aboli ! Comme tous les commandements de Dieu, il est immuable. Jusqu'à aujourd'hui, il éprouve l'homme. Le diable poursuit sans relâche l'humanité et lui suggère constamment de goûter au fruit défendu, parfois avec violence, ayant obtenu le droit d'agir ainsi le jour où l'homme s'est soumis à lui. Il ne cesse de cultiver chez l'homme des pensées pécheresses et mondaines, allumant l'incendie des passions. Le chérubin déchu tient toujours dans sa main l'arme flamboyante, et l'arbre de vie (c'est-à-dire le bien qui n'est pas du tout entaché de mal) est inaccessible à l'homme, par un juste jugement de Dieu.

En outre, par ce juste jugement, les âmes des hommes qui vécurent avant la Rédemption quittaient leur corps et descendaient toutes en enfer, quelque fût leur vertu. Aucune d'elles ne pouvait traverser les espaces aériens, domaine des démons, pour accéder au paradis. Les démons les saisissaient une par une comme un héritage légal, et les conduisaient en enfer.

Après l'expulsion du paradis, nos ancêtres vécurent sur la terre (maudite à cause de leur crime), et très rapidement se développa une humanité hostile à Dieu, servante du diable. Les hommes justes comprenaient que la terre était un lieu d'exil. Ils y résidaient pour un laps de temps occupé à la reconquête de la bienheureuse éternité par le repentir. Mais ceux qui aimaient le péché vécurent sur la terre pour la jouissance, négligeant l'éternité, jusqu'à perdre même la juste connaissance de cette éternité. Il faut remarquer que cette connaissance faussée de l'éternité est justement le point de départ de l'asservissement au diable. Sachant que c'est là précisément qu'il allait trouver l'assise de sa puissance, le diable y consacra toute son énergie. Il soutint par l'orgueil tous les abus des hommes. Suivant les enseignements du diable et la pente de leur propre chute, les hommes transformèrent dans tous les domaines l'utile et le naturel en superflu et contre nature. Les forces devaient être soutenues par un juste usage de la nourriture, mais on inventa la glotonnerie, l'ivrognerie, les festins coûteux, le faste des mets et des boissons. Et quelle gloire n'ont-ils pas acquise dans le monde aujourd'hui ! Au lieu de l'indispensable et légitime union des sexes pour perpétuer le genre humain,

apparurent l'adultère et l'insatiable volupté, et le monde s'en glorifie ! Au lieu des vêtements destinés à couvrir la nudité, des demeures conçues pour se protéger des éléments, apparurent les palais grandioses et luxueux, les objets précieux, et le monde s'en glorifie ! Aveuglés par l'orgueil, les hommes devinrent des conquérants capables de passer au fil de l'épée des régions entières et de verser des torrents de sang, et le monde stupide, pétri de vanité, glorifie ces calamités ! En un mot, le monde fête son triomphe et célèbre sa cruelle perdition et son assujettissement au diable ! On a qualifié de «génies» les hommes qui se sont distingués dans cette «réussite» du monde : certains sont entrés en communication avec d'autres génies, les démons, et avec leur aide et leur inspiration, ont mené à terme leurs entreprises malheureuses. La jouissance des passions devint pour l'homme le sommet de la béatitude, et ils divinèrent le péché et son chef, le diable. C'est ainsi qu'apparut le paganisme qui représenta chaque péché sous les traits d'une idole à qui on offrait l'adoration. Non content d'asservir secrètement les hommes par des pensées cachées, le prince de ce monde entra ouvertement en communication avec eux en prononçant des «prophéties» par l'intermédiaire des idoles, avec le concours de devins, de magiciens, et autres malfaiteurs déterminés. Le leurre était entretenu par les faux miracles et prophéties des démons. La victoire de l'ange des ténèbres paraissait vraiment totale.

Lorsque nos ancêtres furent chassés du paradis, ils gardaient encore la véritable connaissance de Dieu et la transmirent à leur postérité. Ils vécurent sur la terre comme dans un lieu d'exil, ne thésaurisant que le seul repentir. Mais par la suite, tous les hommes furent petit à petit attirés par le monde. Le nombre des véritables adorateurs de Dieu diminua à l'extrême. La religion du peuple élu perdit de sa force, se limitant à l'accomplissement extérieur des rites et des traditions ancestrales, abandonnant les commandements de Dieu. La vision du véritable culte devenant erronée, le peuple élu des juifs devint le peuple des fils du diable, comme le Seigneur l'a dit Lui-même : *Vous avez pour père le diable* (Jn 8,44). Les Juifs s'approprièrent les faux jugements du diable et se mirent à aimer le monde. «Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il était meurtrier dès le commencement et il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère un mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge» (Jn.8,44). Du temps de l'Ancien Testament, les adorateurs du vrai Dieu, ceux qui voulaient Lui être fidèle, rejetaient les pensées du diable et n'aimaient pas le monde. Ils passaient leur vie terrestre en se limitant à l'indispensable. David, dans son admirable inspiration, décrit tout cela : «Seigneur,

mon coeur ne s'est pas rempli d'orgueil et mes yeux ne se sont pas levés. Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs ni de merveilles qui me dépassent» (P 130,1). *Avant d'être humilié, j'ai péché* (Ps 118,67). *J'ai été humilié à l'extrême* (Ps 118,107). *C'est bien pour moi que tu m'aies humilié, pour que j'apprenne tes jugements* (Ps 118,71). *Un coeur broyé et humilié, Dieu ne le méprise point* (Ps 50,19). *Les douleurs de la mort m'ont environné et les périls de l'enfer sont venus à moi, j'ai trouvé la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le Nom du Seigneur* (Ps 114,3-4). *Mes ennemis parlent méchamment contre moi : quand va-t-il mourir ? Et quand périra son nom ?* (Ps 34,13). «Toutes les nations m'ont entouré mais au Nom du Seigneur, je les ai repoussées ; elles m'ont environné comme des abeilles et elles ont brûlé comme le feu dans les épines mais au Nom du Seigneur je les ai repoussées. On m'a poussé et ébranlé pour m'abattre mais le Seigneur m'a secouru. Le Seigneur est ma force et mon chant et Il s'est fait mon salut» (Ps 117,10-14). «Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, car le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes. Le Seigneur a exaucé ma supplication, le Seigneur a accueilli ma prière» (Ps 6,9-10). «Rentre, ô mon âme, dans ton repos, car le Seigneur t'a comblée de biens, car Il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute. Je veux plaire au Seigneur dans la terre des vivants» (Ps 114,7-9). Il est clair que le saint roi David ne se permettait ni luxe, ni jouissance mondaine, ni orgueilleuse présomption. Ayant compris le sens de la vie terrestre, il la passa dans le combat contre les pensées pécheresses et les entreprises démoniaques. Il s'arma contre elles avec l'humilité, les pleurs, le jeûne, les haillons, les longues prières ferventes, la foi dans le Rédempteur à venir. Son armement était pointé contre le diable qui écarte sans cesse le souvenir de Dieu. Notre ennemi s'efforce en permanence de transformer la terre, pays de notre exil, de nos pleurs et de notre repentir, en contrée de triomphes, de fêtes, de jouissances, de magnificence, de faste, afin que l'homme vaincu vive ici-bas dans l'allégresse des vainqueurs, renforçant ainsi sa défaite et sa captivité.

Au moment de la venue du Christ, le triomphe de l'ange des ténèbres sur l'humanité déchue semblait totalement consommé et sa domination bien assise. Dans sa cécité orgueilleuse, l'esprit déchu ne s'intéressait qu'à la réussite présente, oubliant de prêter attention à l'avenir qui l'attendait. Tel est l'état des malfaiteurs déterminés et endurcis : jouissant des méfaits accomplis, ils ne pensent pas aux châtiments qui les menacent. Tous les peuples de la terre étaient plongés dans une profonde méconnaissance de Dieu, ils adoraient l'ange déchu à travers le paganisme et la vie qui l'accompagne, et se sacrifiaient entièrement à lui. Un seul peuple, faible

et peu nombreux, qui s'était vu confier la garde de la véritable connaissance de Dieu et son adoration, vivait encore dans un semblant de piété très affaiblie, lui substituant secrètement le service des passions pécheresses, du monde et du diable. Cette piété n'était en réalité qu'un masque couvrant l'impiété et la communion avec l'ange déchu, communion si profonde qu'elle déboucha sur l'accomplissement du déicide. Et c'est pourtant pendant cette période malheureuse de l'histoire de l'humanité, période de la domination péremptoire des démons, qu'apparut soudain sur la terre le lignage de la Femme qui, selon le décret divin prononcé au paradis après la chute des premiers hommes, devait écraser la tête de l'antique serpent.

Quant eut lieu le très grand mystère de l'Incarnation du Dieu-Verbe, les saints anges en furent tout de suite de pieux et ardents défenseurs. Tout d'abord l'Archange Gabriel annonça à Zacharie que lui naîtrait le Précurseur du Seigneur, Jean. Six mois après la conception de saint Jean Baptiste, ce même Archange Gabriel annonça la bonne Nouvelle à la toute-sainte Vierge Marie. Quelle grande joie pour les hommes et les anges : la conception du Dieu-Homme par la Vierge pleine de grâce ! L'ange apparut en songe au juste Joseph, fiancé de la Mère de Dieu, pour lui annoncer la conception par l'Esprit saint, et lui ordonner de donner au Fils qui allait naître le Nom de Jésus. Quand cette naissance ardemment attendue eut lieu à Bethléem, l'ange s'approcha de nuit des pieux et humbles bergers qui veillaient non loin de là sur leurs troupeaux et leur dit : «Je vous annonce une Bonne Nouvelle, qui sera le sujet d'une grande joie pour tous les peuples : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ et le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Comme l'ange finissait de parler, une multitude de l'armée céleste apparut soudain, chantant les louanges de Dieu : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, la Bienveillance est parmi les hommes ! Quelles paroles merveilleuses dans ce chant angélique !» (Luc 2,8-14). Plus tard, l'ange ordonna à Joseph de fuir en Égypte avec l'Enfant-Dieu nouveau-né et sa Mère, pour échapper aux intentions meurtrières d'Hérode. Ce fut encore lui qui ordonna le retour en Judée et l'installation à Nazareth, petite ville inconnue de Galilée (Mt 2,19-20). Pendant que le Seigneur et Fils de Dieu était présent sur la terre dans sa chair, les anges de Dieu montaient et descendaient sans relâche pour Le servir (Jn 1,51).

C'est avec un terrible acharnement que l'ange déchu se dressa contre le Verbe Incarné. Le fait que Dieu ait assumé l'humanité fut un véritable et très grand triomphe du bien, et ce fut aussi un triomphe pour les hommes. Mais pour le diable

orgueilleux qui méprisait l'humanité asservie et terrassée, l'union de la Divinité avec l'humanité fut un choc insupportable. Il s'arma personnellement contre le Dieu-Homme, et arma contre Lui ses instruments, les hommes qui lui étaient dévoués. Il osa se présenter devant le Seigneur et le tenter par la gourmandise, la vaine gloire et les biens temporels, et osa même exiger de Lui qu'Il l'adorât. Les exorcismes et grands miracles du Seigneur lui prouvèrent la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu, et les démons Le confessèrent ouvertement. Mais la méchanceté qui enténébrait totalement le diable le conduisit au méfait suprême. Il déversa son poison dans les coeurs des Juifs que l'Esprit saint avait appelés avec justesse assemblée de Satan et leur enseigna à rejeter, persécuter et condamner à un honteux châtiment le Dieu-Homme. Au malheureux Judas, il apprit à trahir son Maître et Seigneur.

Après tout cela, satisfaction fut donnée à la justice de Dieu pour les péchés de l'humanité par la mort du Seigneur sur la Croix, et l'humanité fut ainsi rachetée de sa captivité au péché. Le pouvoir que l'ange déchu s'était acquis en poussant nos ancêtres à la transgression du commandement lui fut arraché. «Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et Moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à Moi ! Parlant ainsi, Il indiquait de quelle mort Il devait mourir» (Jn 12,31-33). Et le prince de ce monde fut vraiment privé de sa domination ...

